Pierre de La Biche

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1668

Né à Limoges (   ), le   1648

Mort à Limoges   , le 20 avril 1691

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

<u>Cloyseault</u> : Ménologe, p. 202
" Vies - t. III, p. 156 notice

LE PÈRE

PIERRE DE LA BICHE

(1648-1691)

Sommaire. — Son caractère. — Ses vertus. — Sa naissance. — Sa vocation. — Son entrée dans l'Oratoire. — Il enseigne les humanités. — Il étudie en théologie. — Il enseigne dans les séminaires. — Il se prépare à la mort.

Tous ceux qui ont eu le bonheur de demeurer avec le P. Pierre de la Biche, ou de le connaître pendant qu'il était en ce monde, avouent que quand ils veulent se représenter la vie et les manières d'agir de quelques saints, ils ne peuvent s'en former une idée plus exacte que la conduite de ce bon prêtre. Il était rempli de Dieu, pénétré de sa religion, frappé de la terreur de ses jugements. Toujours occupé de la présence, mort à toutes les créatures, insensible aux injures et aux mépris, parlant peu, priant sans cesse, travaillant beaucoup et ne cherchant qu'à s'humilier et à être inconnu.

Ses vertus particulières, et qui font son propre caractère, sont une grande retraite, beaucoup d'abstinence, une prière continuelle, un esprit d'accommodement et de complaisance pour toutes les personnes de la communauté, autant que la vérité et la charité le lui pouvaient permettre, une soumission et une déférence entière pour son supérieur ; toujours infirme et toujours également gai dans ses infirmités, parlant de Dieu avec beaucoup de facilité, d'onction et de dignité, étant extrêmement humble et toujours prêt à s'incommoder pour accommoder les autres.

Il était né à Limoges [1] d'une famille des plus distinguées pour la probité. L'union, l'honneur et la piété en ont toujours fait et en font encore le caractère particulier. Il fut élevé dans la maison paternelle avec une attention continuelle à lui procurer une sainte éducation, et à éloigner de lui tout ce qui aurait pu ternir tant soit peu l'innocence de son baptême. Il fut favorisé d'une protection particulière du ciel pour passer par toutes les classes du collège sans en prendre le mauvais air. Le dérèglement et la corruption, qui sont maintenant ordinaires parmi les écoliers, n'eurent aucun accès auprès de lui; il acheva le cours de ses classes avec la même innocence qu'il l'avait commencé. On ne peut attribuer une grâce si rare qu'à la grande dévotion qu'il a eue toute sa vie pour la sainte Vierge; car dès l'âge de sept à huit ans il récitait déjà tous les jours son chapelet et une partie de son petit office. A peine avait-il l'âge de discrétion qu'on remarqua que tous les samedis il donnait aux pauvres son déjeuner et son goûter, pratiquant en même temps l'abstinence et la charité; aussi on aurait dit que ces deux vertus étaient nées avec lui, tant toute sa vie il en a donné d'exemples. Il était toujours des premiers de sa classe. C'est pourquoi ses parents lui donnaient de temps en temps de l'argent, comme on a accoutumé de faire aux enfants qui étudient pour les bien encourager à étudier, mais il ne l'avait pas plus tôt reçu qu'il le distribuait aux pauvres vieillards, qui, admirant la piété de ce jeune homme, lui souhaitaient mille bénédictions et prédirent souvent que ce serait un jour un grand serviteur de Dieu. L'on ne doit point douter que ces cris et ces prières des membres de Jésus-Christ ne soient montés jusqu'au trône du Seigneur et n'aient été exaucés du Père des miséricordes.

[1] En 1647 ou 1648.

Dans ce temps Dieu lui inspira de puissants mouvements de se consacrer à son service, et lui donna un attrait et un goût tout particuliers pour l'oraison. Il s'éprouva pendant longtemps dans tous les exercices de piété, et pour y avancer plus sûrement il se mit sous la conduite d'un directeur très sage et éclairé, en qui il eut une parfaite confiance. Aidé de ce secours, il fit un progrès extraordinaire dans la vertu. Sur la fin de son cours de philosophie, il crut que Dieu demandait de lui de choisir un état pour le reste de ses jours. Il redoubla ses prières, ses jeûnes, ses aumônes, ses confessions et ses communions pour obtenir la grâce de le connaître. Il s'en proposa plusieurs, et, après en avoir examiné l'esprit, les règles et les pratiques, il n'en trouva point qui lui parût plus conforme aux dispositions saintes que Dieu lui donnait que celui de prêtre de l'Oratoire. L'odeur de piété que le P. Jean Lejeune et plusieurs autres prêtres de l'Oratoire [1] avaient répandue dans tout le Limousin par quantité de conversions et d'autres bonnes œuvres qu'ils avaient faites, n'y contribua pas peu. Il chercha l'occasion de les connaître et d'en être connu, et après les avoir fréquentés pendant quelque temps, il y remarqua une piété si solide et une vie si sainte qu'il ne douta plus que Dieu ne l'y appelât; il leur en fit la proposition, et après quelques autres nouvelles épreuves pour connaître si ce choix venait véritablement de Dieu, ils l'envoyèrent à l'institution [2].

Il y parut dès le commencement fort avancé dans

[1] Citons entre autres les deux Pères Ruben, les Pères de la Fargue, de Tort de Gransaigne, tous disciples du vénérable P. Lejeune, et qui, après sa mort, continuèrent ses admirables œuvres.

[2] De Paris; il y prit l'habit de l'Oratoire le 3 juin 1668. (*Arch. nat*,, MM 580, p. 112.)

l'oraison et dans la vie intérieure. Sa ferveur, son exactitude, sa mortification et sa modestie animaient tous les autres confrères. On ne l'a jamais vu manquer au moindre règlement. Ce qui a duré toute sa vie avec un zèle qui ne s'est jamais ralenti. La plus légère faute qu'il voyait commettre contre les règlements le faisait plus souffrir que les plus grandes peines qu'on aurait pu lui faire; il s'offrait sans cesse à Dieu pour recevoir toutes les humiliations et les confusions que la Providence voudrait lui envoyer. Il reçut tant de grâces et de consolations pendant l'année de son institution qu'il n'en pouvait parler, même dans un âge avancé, sans un attendrissement de cœur extraordinaire dans la vue des bontés de Dieu sur lui, le bonheur de sa vocation à l'Oratoire pénétrant son cœur d'une continuelle reconnaissance.

Il termina son institution par une retraite de dix jours après lesquels on l'envoya enseigner les humanités[1]. Cet emploi si opposé au recueillement intérieur fut pour lui le sujet d'une plus exacte vigilance sur son cœur. La crainte que l'étude des auteurs profanes ne causât quelque dissipation dans son esprit, l'obligea à faire de plus grands efforts pour ne jamais perdre la présence de Dieu. Sa vie était une oraison continuelle; son recueillement paraissait sur son extérieur. Jamais on n'a rien vu de plus modeste : un air doux, des manières engageantes, une conduite toujours égale étaient son véritable portrait. On l'eût pris pour un homme sans bile et sans passion.

Après avoir enseigné pendant quelques années les humanités, il étudia en théologie[2], et à la fin de son cours on le destina pour être employé dans les sémi-

[1] Au collège de Boulogne, que l'Oratoire dirigeait depuis le 6 juillet 1629.

[2] A la maison d'études des Ardilliers, près Saumur.

naires [1]. On ne pouvait faire de choix ni plus juste ni plus heureux. C'était proposer aux jeunes ecclésiastiques un parfait modèle de toutes les vertus. Il prêchait encore plus par ses exemples que par ses paroles. Tout inspirait en lui la piété et la modestie. Il s'appliquait avec un zèle tout de feu à les former dans les vertus chrétiennes et ecclésiastiques, à leur apprendre une morale solide et conforme aux règles saintes de l'Évangile et des canons de l'Église, à leur donner de l'amour et de l'ouverture pour l'Écriture sainte, à les accoutumer à l'oraison mentale et à la méditation des vérités saintes, à leur apprendre leur religion et à les rendre capables de l'enseigner aux autres, et enfin à soutenir par une vie sainte et édifiante la haute et sublime dignité dont ils sont honorés. Il a passé la plus grande partie de sa vie dans cet emploi, qu'on peut dire le plus saint, le plus honorable et le plus important qui soit dans l'Église, puisqu'il consiste à former des ministres pour les autels, des pasteurs pour les peuples, des dispensateurs pour les mystères de la religion, des médiateurs pour la paix entre Dieu et les hommes, et des prêtres pour le sacrifice de Jésus-Christ.

De longues et fréquentes maladies ne lui permettant pas de continuer davantage dans cette fonction sainte, on l'envoya demeurer dans la maison de Limoges [2], où toute son étude fut de se préparer à la mort. Il y vécut dans une austère pauvreté, une profonde humilité, une grande pénitence et un parfait détachement du monde et de ses parents, jusque-là que l'ayant prié plusieurs

[1] Il fut successivement directeur dans les séminaires de Bourges (1674), de Grenoble (1675), de Langres (1677), de Soissons (1679), de Lyon (1684), et enfin de Vienne (1687). (*Arch. nat.*, MM 583 et 584.)

[2] Le 13 novembre 1689.

fois de les venir voir pendant les vacances dans leur maison de campagne pour y prendre quelque petit divertissement, ils ne purent jamais l'obtenir qu'une seule fois; encore, quand il y fut, il n'entra que dans la cour, où il fit le catéchisme à quelques pauvres paysans et leur distribua des chapelets. Après quoi il s'en retourna à l'Oratoire, sans entrer dans leur maison, ni y boire ou manger.

Les jours lui paraissaient trop courts pour vaquer à l'oraison. Il y employait encore une bonne partie des nuits. Il demeurait quelquefois des temps considérables, la face prosternée contre terre, devant le saint Sacrement. Il s'estimait heureux de parer les autels et de balayer souvent l'église et même la rue devant l'église, avec une humilité et une modestie qui édifiait tous les voisins. Ce fidèle serviteur ayant heureusement fini sa course, rendit son âme à Dieu le 20 avril 1691.

Le Père Pierre La Biche

M. M. 607, 3e catalogue, N° 116 =

Pierre La Biche, de Limoges, entré à Paris en 1668, prêtre 1675, mort 1691

Cloyseault = Ménologe, p 202-205 =

Le Père Pierre de La Biche était de Limoges d'une famille des plus distinguées pour la probité. Il fut élevé dans la maison paternelle avec une attention continuelle à lui procurer une sainte éducation et éloigner de lui tout ce qui aurait pu ternir tant soit peu l'innocence de son baptême. Il fut favorisé d'une protection particulière pour passer par toutes les classes du collège sans en prendre le mauvais air. Le déréglement et la corruption qui sont maintenant si ordinaires parmi les écoliers, n'eurent jamais aucun accès auprès de lui. Il acheva le cours de ses classes avec la même innocence qu'il l'avait commencé. On ne peut attribuer une grâce si grande qu'à la dévotion singulière qu'il a eue toute sa vie pour la Ste Vierge ; car, dès l'âge de 7 à 8 ans, il récitait tous les jours son chapelet et une partie de son petit office. A peine avait-il l'âge de discrétion qu'on remarqua que, tous les samedis, il donnait aux pauvres son déjeuner et son goûter, pratiquant en même temps l'abstinence et la charité. Aussi, on aurait dit que ces deux vertus étaient nées avec lui, tant toute sa vie il en a donné d'exemples. Il était toujours le premier de sa classe et c'est pourquoi ses parents lui donnaient de temps en temps de l'argent, comme on a coutume de faire aux enfants pour les animer à bien étudier. Mais, il ne l'avait pas plutôt reçu qu'il le distribuait aux pauvres et surtout aux pauvres vieillards qui, admirant la piété de ce jeune enfant, lui souhaitaient mille bénédictions et prédirent souvent que ce serait un jour un grand serviteur de Dieu. L'on ne doit point douter que les cris et les prières de ces précieux membres de J.C. ne soient montés jusqu'au trône du Seigneur et n'aient été exaucés du Père des miséricordes. Ses vertus particulières et qui ont fait comme son propre caractère, sont une grande retraite, beaucoup d'abstinence, une prière continuelle, un esprit d'accommodement

et de complaisance pour toutes les personnes de la Communauté, autant que la vérité et la charité le lui pouvaient permettre, une soumission et une déférence entière pour son supérieur, parlant de Dieu avec beaucoup de facilité, étant extrêmement humble et toujours prêt à s'incommoder pour accommoder les autres.

Il mourut à Limoges le 20 avril 1691.

Il était entré dans l'Oratoire le 3 juin 1668 âgé de 20 ans et trois mois et fit son institution à Paris sous le P. de La Mirande supérieur et la direction du P. Bouchard. Il sortait à peine une fois en 3 mois. Madame sa soeur l'ayant longtemps pressé de l'aller voir au moins une fois à sa maison de campagne, il se détermina enfin à y aller et y étant, il s'assit sur une pierre près de la porte de la maison et sans y entrer, fit ainsi sa visite; puis il fit venir autour de lui les fermiers et les domestiques, leur fit le catéchisme et s'en retourna sans boire ni manger.

Il donna de grands exemples de patience et de mortification dans sa dernière maladie qui fut fort longue. Il passa la veille de sa mort près de 3 heures devant le saint sacrement. C'était sa grande dévotion et, en santé, il s'était réservé le soin de balayer l'église. Chacun s'empressait d'avoir qqchose de lui après sa mort: on lui arrachait des morceaux de sa soutane et on le regardait comme un saint. Le Père Babin a déclaré qu'ayant été appelé pour confesser une femme enceinte, qui était à l'extrémité, aussitôt qu'il lui eut donné la ceinture du feu P. Lebiche et qu'elle l'eut mise autour d'elle, elle fut délivrée fort heureusement. (Extrait de son livre: <u>Histoire de Limoges</u>)

<u>Listes des assemblées</u> =

1675 Bourges act

1678 Soissons séminaire

1681 " "
1682 Chalon
1684 Niort
1687 absent des listes
1690 Limoges

Nécrologe =

Mort à Limoges le 20 avril 1691.

M. M. 610, page 62 verso, N° 653 =

Pierre La Biche, fils de Guillaume La Biche, marchand et de Maurélie Grouchaud, natif de Limoges, entré le 23 mai, vêtu le 3 juin 1668, âgé de 19 ans passés. A fait sa philosophie, mais a besoin de la revoir Tonsuré.

Examens des Confrères de l'Institution Paris

M. M. 580, 112 = le Confrère Pierre de la Biche de Limoges, âgé de 19 à 20 ans, vestu le 3 juin 1668
Il a besoin de revoir sa philosophie. Jugé propre.
(8 janvier 1669)
Jugé propre (Ibid. 118, 30 avril 1669)
Est à St Paul en octobre 1669 (Ibid. 138)

Régistres Conseil =

de l'Institution à Troyes en philosophie	22 août 1670	M. M. 581	20
" à Boulogne pour la 3e	11 sept 1670	"	23
de Boulogne à Paris pour y recevoir ordre	28 août 1671	"	45
à Saumur y étudier en théologie	25 sept 1671	"	48
de Saumur à Niort y résider	6 Nov 1671	"	51
retournera à Saumur suiv. l'ordre	20 Nov 1671	"	"
de Saumur à Orléans y résider	10 oct. 1673	M. M. 583	11
d'Orléans à Troyes, suppléer le professeur de philosophie malade	27 oct 1673	"	14
le Conf La Biche qui est à Orléans se disposera à recevoir les ordres sacrés	23 février 1674	"	22
Ira résider à S. Magloire	24 sept 1674	"	41
de St Magloire à Bourges y résider	15 oct 1674	"	42
sousdiacre se disposera à prendre le diaconat	4 X. 1674	"	46
du séminaire de Bourges en celui de Grenoble	19 août 1675	"	67
de Bourges à Clermont résider	22 juin 1676	"	92
de Clermont au séminaire de Langres	9 mai 1677	"	115
de Limoges à Soissons enseigner théol. au séminaire	9 mai 1678	"	150
permis de faire le voyage de Soissons à Limoges pour prendre l'air natal	4 juin 1683	M. M. 584	94
de Limoges à Niort y résider	10 mars 1684	"	112
de Chalon au sem. Lyon y enseigner la théologie	13 Nov. 1684	"	130
de Lyon à Limoges y résider	23 août 1687	"	237
de Lyon au séminaire de Vienne	13 sept 1687	"	239
de Vienne à Limoges pour sa santé et ses affaires domestiques quand il le voudra	13 Nov 1689	"	330

M. M. 500 2 juillet 1668

conf. Pierre La Biche, tonsuré

de Limoges, 19 ans

vêtu 3 juin 1668 jugé propre

a besoin de revoir sa philo

MM. 610 , **page** 124 , **N°** 653

Le Conf. Pierre La Biche, donné

Né à Limoges, 19 ans passés

Fils de Guillaume La Biche, marchand et Maurelie Crouchaud

Humanités philo, mais devra la savoir

Entré à Paris le 23 mai , vêtu le 3 juin 1668

Pension :